

LA COMPAGNIE DES HOMMES PRÉSENTE

COLLECTIONS

7 TABLEAUX :

Le grand Large

Les épaules de Marie

Les hanches de Dolorès

Quelques pas dans le ciel

Denise et le fil invisible

La journée test

Lucienne n'aime pas les chiffres

NOS REMERCIEMENTS CHALEUREUX :

à tous les participants : Germaine, Lolita, Suzanne, Jeannine, Jacqueline, Françoise, Pauline, Michel, Claude ainsi que Annie, Ginette..., au théâtre Silvia Monfort.

PARTENAIRES FINANCIERS :

DAC de la ville de Paris, Paris Habitat-OPH, DPVI, Mairie du XV^e, DRAC Ile-de-France, association Entr'aide/Mix'âges.

les HANCHES de DOLORÈS

DE OLIVIER CHARNEUX





Je m'appelle Dolorès et je porte bien mon nom à l'intérieur. J'ai eu deux amours dans ma vie Joachim en Espagne et mon mari en France. Avec Joachim, notre histoire remonte à 40 ans, celle avec mon mari est plus récente. Il est parti, il y a cinq ans, avec la fille d'une voisine qui habitait au-dessus de chez nous, ici, à Paris. Il n'a pas supporté mes problèmes de santé du moment. Des hanches usées, ça handicape. Je ne pouvais pu lui laver les cheveux, lui préparer des petits plats, être présentable, enfin des prétextes... J'avais 65 ans, lui 68. Toute sa vie, il m'a trompée. Aujourd'hui, avec mes prothèses, plus de souci. Je marche bien. Je suis libre. Je voyage. Je vais bientôt fêter mes 70 ans et je ne regrette rien.

Joachim, c'était mon premier amour, je l'avais dans la peau. A 20 ans comme à 70, l'amour, ça peut faire mal. On habitait le même quartier à Barcelone, celui de la Sagrada Familia, le douzième. On s'est fréquenté pendant des années. Je voulais me marier avec lui. Ma sœur était jalouse. Elle voulait se marier la première mais c'était moi l'aînée. Avec Joachim on était fiancés mais pas comme en France. C'était un amour innocent, platonique. Quand on se fâchait, il revenait toujours et puis un jour il n'est pas revenu. Il a fait la connaissance d'une autre. Je suis tombée dans une déprime terrible. Je l'ai attendu pendant deux ans. Pendant deux ans, tout le monde m'a présenté des hommes. Aucun ne trouvait grâce à mes yeux. Rien à voir avec des questions physiques. Joachim, je l'avais dans la peau. Partir, il le fallait. Changer d'air, de pays. En Espagne, sous Franco, j'étouffais. Et ma mère nous tenait avec fermeté. Veuve, elle nous élevait, seule, ma sœur et moi. Partir, partir, respirer, oublier, m'épanouir, me sentir libre : voilà ce que je désirais. J'ai attendu d'avoir dépassé 26 ans, la fin du service militaire obligatoire pour les filles à cette époque, pour émigrer en France. Avec ma petite valise, j'ai débarqué à Paris chez un oncle, réfugié politique. Je me suis inscrite à l'Alliance française pour améliorer mon français que je pensais maîtriser mais personne ne

Les HANCHES de DOLORÈS

me comprenait. Je me suis inscrite aussi à une école d'esthéticienne comme convenu avec ma mère et ma sœur qui tenaient un salon de coiffure à Barcelone. Au bout de quinze jours, j'ai rencontré mon deuxième amour, celui qui allait devenir mon mari, un français de Picardie. Il m'a tout de suite menti. Marié pour la deuxième fois, il m'avait dit être célibataire, libre comme l'air. J'ai appris sa vie sur son livret de famille un mois seulement avant notre mariage. Il s'est justifié avec de beaux discours. Il avait peur de me perdre, etc. Amoureuse, je l'ai cru. Amoureuse, je lui ai pardonné. J'ai menti à ma mère (une croyante pratiquante comme moi à l'époque) au sujet de l'impossibilité de nous marier à l'église. « Il est athée, je lui ai dit. Nous irons seulement à la mairie. » Il était beau, grand. Ses cheveux foncés me plaisaient. Le genre d'homme à l'aise avec tout le monde, à cause de son métier sans doute. Chauffeur livreur : faut être serviable, gentil. On lui faisait des cadeaux qu'il m'offrait à son tour. Des mémères de province, par exemple, lui donnaient des petites bouteilles de parfum. Grâce à lui j'ai eu droit à Shalimar de Guerlain par exemple. Grâce à lui j'ai découvert les bons parfums. Je n'ai pas eu mon diplôme d'esthéticienne, fallait prendre des notes, je n'écrivais pas assez vite, je n'ai eu que la pratique, je travaillais donc comme démonstratrice au Printemps. J'ai exercé ce métier pendant 15 ans. Travaillant tard le soir et le week-end, il en profitait pour courir. Il avait le don de baratiner. Qu'est-ce qu'il pouvait broder ! Un menteur invétéré ! Pendant des années, par exemple, il a justifié ses rentrées tardives le soir à la maison à cause de sa mère malade. Elle était morte en fait depuis des lustres ! On ne la voyait jamais ! Il a passé son temps à me tromper, à cavalier, à me mentir. Bien sûr, j'ai songé au divorce mais il m'a fait peur en me disant que je n'aurais pas la garde des enfants et que je ne pourrais pas retourner au pays. J'étais très innocente, très crédule. Et puis à cause des enfants, ce n'était pas possible. C'est moi qui ramenaient le principal salaire à la maison. J'avais des primes parce que je parlais espagnol. Lui, ne gagnait pas beaucoup avec son

métier. Et ses pourboires, je n'en voyais jamais la couleur. Je suis restée. J'ai changé de métier, passé un concours pour travailler dans une banque. Etre enfermée dans un bureau sans contact avec la clientèle me plaisait à moitié mais bon, je rentrais plus tôt. Je l'attendais.

J'ai fait beaucoup de tennis pour oublier et ne pas tomber en dépression. Taper dans une balle me défoulait. J'ai fait beaucoup de footing aussi pour avoir des jambes. Mon mari s'y est mis également. « Je vais faire du tennis pour éviter de cavaler » me disait-il. Sur les cours, il se foutait de moi : « Tu tiens la raquette comme une poêle à frire » criait-il. Il gagnait toujours en trichant. Il disait : « balle dehors » quand elle était bonne. Je m'en fichais. Je voulais lui montrer qu'un jour je jouerai bien. J'avais 40 ans quand j'ai commencé le sport. Et le sport à outrance, pratiqué tardivement, ça m'a usé les hanches. Trois opérations, j'ai subies. On m'a remplacé les deux hanches. J'ai mis plusieurs mois à m'en remettre. Aujourd'hui ça va mieux. Je fais des petits voyages : Cannes, l'Egypte, Londres, ça me change de l'Espagne où on allait tous les ans en vacances sur la Costa del Sol à cause du soleil et parce que c'était moins cher. A mon tour maintenant de cavaler !

J'aimerais ajouter une petite chose : mon goût pour la musique chantée : l'opéra, l'opérette, la variété, mais pas le rap. Je ne pourrais pas vivre sans chanson. Une m'a particulièrement marquée, quelques années après mon arrivée en France : « Laisse-moi t'aimer » de Mike Brant. Je connais les paroles par cœur : « Laisse-moi t'aimer, toute une nuit. Laisse-moi. Toute une nuit. Faire avec toi. Le plus long, le plus beau voyage. Veux-tu le faire aussi ? »

Pauline

Photographie de Bruno Vallet

Ce portrait photographique ne correspond pas au portrait écrit.



Collections

TRACES a été réalisé en avril 2006 dans la cité des Périchaux. Atelier théâtral à destination des plus de 75 ans, il s'est terminé par un temps fort de présentation au Théâtre Silvia Monfort ainsi que par une exposition photo en plein air dans la cité, le temps du mois de la photo. La compagnie propose en 2008 une avancée plus qu'une suite à ce travail. Plus ambitieux dans le temps et mettant en œuvre plusieurs artistes (metteur en scène, photographe et auteur), COLLECTIONS porte un regard croisé à trois sur le même type de population. Comment avec des outils différents rendre compte d'une collection de visages, de vies. Déclinant les formes et les formats de portraits, COLLECTIONS nous donnera à voir ou à lire une série de vignettes rendant compte de ces hommes et de ces femmes croisés durant un an. Collecter, rassembler, assembler des morceaux de vie, des morceaux de visage.

Les traduire et les transformer en matière théâtrale.

Les donner à voir et à entendre.

Didier Ruiz

Nathalie Bitan a accompagné Didier Ruiz sur les portraits théâtraux.

La pellicule photographique

Comment photographier l'intime, l'être précieux, à partir du quotidien. J'ai regardé, j'ai écouté des femmes, des hommes pendant les rencontres pour la collection de portraits théâtraux.

S'ensuit, du mois d'avril au mois de juin 2008, des rendez-vous avec six femmes et un homme dans leur appartement HLM.

Parlez d'amour ! De l'extérieur vers l'intérieur, la tentative de mettre en scène six princesses, un prince. Passé, présent se joignent dans une collection de 7 tableaux photographiques, théâtre d'une vie.

Comme des peintures dans une salle de musée.

Suzanne. Claude. Jeannine. Jacqueline. Lolita. Pauline. Michel.

Je vous remercie pour la confiance et de nous offrir une trace de souvenir, empreinte d'une histoire sur pellicule photographique.

Bruno Vallet

La série de portraits "COLLECTIONS . Photographies" est sélectionnée dans le cadre du Mois de la Photo-OFF.

La quintessence de nos vies

Après avoir rencontré individuellement et la plupart du temps à leur domicile, pendant une ou deux heures, 7 participantes de l'atelier théâtre de Didier Ruiz, muni d'un unique petit carnet de notes, j'ai écrit le portrait de chacune, comme un prolongement à mon dernier livre « Nous vivons des vies héroïques » composé lui aussi de portraits.

Ces portraits ne résultent aucunement d'une simple retranscription mot à mot de leurs paroles. Il s'agit plutôt pour moi de relever deux gageures : trouver à la fois ce qui pourrait être la quintessence de leur vie selon ce que chacune a bien voulu me dire et selon mon point de vue mais aussi proposer la forme la plus adéquate pour la faire parvenir au lecteur ou à l'auditeur (monologue théâtral, récit ou bien adresse). Des choix sont à faire sans cesse sur le fond et sur la forme. Que vais-je retenir de l'histoire que l'on me raconte ? Comment l'abord extérieur de la personne et de son intérieur vont influencer sur moi et sur l'écriture ? Quelles résonances son histoire va provoquer en moi, déclencher quel type de récit ? Bref, comment raconter la vie, notre vie, nos vies ?

La rencontre avec ces sept femmes, âgées de plus de 70 ans, habitant toutes des HLM dans ce même quartier parisien du quinzième arrondissement m'a beaucoup enrichi non seulement à cause de la mémoire qu'elles incarnent et qui éclairent notre présent (les fameuses petites histoires qui font la grande Histoire) mais également par leur foi dans la vie qui les ont fait traverser bien des drames et relever bien des défis, encore aujourd'hui. Leur parcours, je crois, incitent au respect et au dépassement de nos propres difficultés contemporaines.

Que toutes ici soient remerciées vivement ainsi que l'ensemble des partenaires et le maître d'œuvre de ce projet : Didier Ruiz.

Olivier Charneux

Olivier Charneux est écrivain. Il a publié des romans, des récits autobiographiques, du théâtre : Nous vivons des vies héroïques, La grande vie et Les dernières volontés aux Editions Stock, L'enfant de la pluie et Etre un homme aux Editions du Seuil, La Course au Soleil in Aimer sa mère, Actes Sud-Papiers.

3

